

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

CHARITE

Le bon Curé de notre village
 Est un saint comme on en voit peu,
 Rien qu'à sa voix, à son visage
 Il ferait aimer le bon Dieu.
 Quand nous allions au catéchisme
 Il aimait à nous répéter:
 Mes chers enfants, point d'égoïsme,
 En vérité, je vous le dis:

"La charité, c'est le grand livre,
 "Qui tient nos comptes au Paradis."

Si le pauvre n'a plus de veste,
 Comme fit jadis Saint Martin,
 Partagez celle qui vous reste,
 Fut-elle d'or ou de satin.
 Là-haut, la mode est inconnue;
 Et s'il vous manquait un habit
 Pour entrer au ciel en tenue,
 Saint Pierre vous ferait crédit;

"La charité, c'est le grand livre,
 "Qui tient nos comptes au Paradis."

EXTRAITS

DE FRANÇOIS COPPÉE

Donnez! L'homme est presque divin
 Qui, n'ayant dit non à personne,
 A froid quand le pauvre frissonne
 Et défaillie quand il a faim.

Donnez! sans espoir qu'on vous rende.
 Donnez! sans savoir qui reçoit.
 Le plus noble geste qu'il soit
 C'est d'ouvrir la main toute grande.



Pour les pauvres

De V. Hugo.

Qui donne aux pauvres
Prête à Dieu.

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
 Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
 Quand partout à l'entour de vos pas vous voyez
 Briller et rayonner cristaux, miroirs, balustres,
 Candélabres ardents, cercle, étoile des lustres,
 Et la danse, et la joie au front des conviés;
 Tandis qu'un timbre d'or sonnant dans vos demeures,
 Vous change en joyeux chant la voix grave des heures,
 Oh! songez parfois que, de faim dévoré,
 Peut-être un indigent, dans les carrefours sombres,
 S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
 Aux vitres du salon doré?

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige,
 Ce père sous travail que la famine assège?
 Et qu'il se dit tout bas: "Pour un seul que de biens!
 A son large festin que d'amis se récient!
 Ce riche est très-heureux, ses enfants lui sourient!
 Rien que dans leurs jouets que de pain pour les
 [Enfants!"]

Et puis à votre fête il compare en son âme
 Son foyer où jamais ne rayonne une flamme,
 Ses enfants affamés, et leur mère en lambeau
 Et, sur un peu de paille, étendue et muette,
 L'aïeule que l'hiver, hélas! a déjà faite
 Assez froide pour le tombeau!

Car Dieu mit ces degrés aux fortunes humaines,
 Les uns vont tout courbés sous le fardeau des peines;
 Au banquet du bonheur bien peu sont conviés,
 Tous n'y sont point assis également à l'aise.
 Une loi, qui d'en bas, semble injuste et mauvaïse,
 Dit aux uns: Jouissez! aux autres: Enviez!

Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
 Et fermente en silence au cœur du misérable.
 Riches, heureux du jour qu'endort la volupté,
 Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache
 Tous ces biens superflus où son regard s'attache;
 Oh! que ce soit la charité!

.....

VICTOR HUGO.